

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

# **La parure de Cro-Magnon à Clovis**

**"Il n'y a pas d'Âge(s) pour se faire beau"**

sous la direction de  
**Pierre Cattelain**  
**Nathalie Bozet**  
et  
**Giuseppe Vincenzo Di Stazio**



ÉDITIONS DU CEDARC - 2012



## BIJOUX ET PARURES VESTIMENTAIRES À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)

*Constantin Pion\**

### Introduction

Les artisans du haut Moyen Âge ont produit une quantité remarquable d'objets de parure (bijoux et accessoires vestimentaires) que nous transmettent, principalement, les sépultures.

Par une sélection de pièces significatives provenant de trois ensembles funéraires encore inédits (Bossut-Gottechain en Brabant wallon, Quaregnon et Viesville en Hainaut), dont certaines sont d'ailleurs exposées pour la première fois, ainsi que quelques pièces issues des collections du Musée archéologique de Namur, nous proposerons au lecteur une introduction générale aux objets de parure en Gaule mérovingienne, aux modalités de leur port au sein des costumes féminin et masculin, ainsi qu'à leur évolution (fig. 1). Cette contribution s'inspire amplement des nombreuses synthèses (articles spécialisés, catalogues d'exposition, etc.) consacrées à ces sujets<sup>1</sup>.



Fig. 1 : Localisation des sites présentés dans le texte.

1. Bossut-Gottechain ; 2. Bouvignes ; 3. Franchimont ; 4. Han-sur-Lesse ; 5. Quaregnon ; 6. Samson ; 7. Viesville.

### Le cimetière, «miroir» du monde des vivants

Assez paradoxalement, les cimetières s'imposent comme la source privilégiée pour nos connaissances de la vie quotidienne des populations du nord de la Gaule mérovingienne (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.). À cette époque, durant laquelle la pratique de l'inhumation a totalement supplanté celle de l'incinération, le défunt est inhumé vêtu de ses plus beaux effets, impliquant la présence de bijoux pour les femmes (fig. 2). Il est accompagné d'un matériel funéraire varié comme de la vaisselle (en céramique, en verre, en métal), des objets usuels (couteau, pince à épiler, peigne, forces, briquet, etc.) et, parfois, des dépôts alimentaires. Les hommes sont inhumés avec leurs armes. Le cimetière mérovingien reflète ainsi un aspect de la vie des individus qui y reoient. De surcroît, le mobilier qu'il nous transmet autorise des études poussées sur l'artisanat et le commerce.

Il importe cependant de souligner que cette pratique de l'inhumation «habillée» est surtout représentée entre Seine et Rhin, là où l'impact culturel des populations franques a été le plus fort, ainsi que dans le monde germanique d'outre-Rhin. Elle est moins fréquente au sud de la Seine. De plus, la quantité et la qualité des mobiliers funéraires varient d'une tombe à l'autre. Sur l'ensemble des tombes d'un cimetière, la proportion de celles dotées d'un mobilier «riche» est relativement faible car elles sont le fait d'une catégorie privilégiée de la population. Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, notamment sous l'influence du christianisme, les pratiques funéraires évoluent. Les cimetières, qui se développaient à l'écart de l'espace habité, vont progressivement se déplacer vers celui-ci, s'organisant dès lors autour de l'église du village ou de la ville, future église paroissiale dans bien des cas. C'est à ce moment que l'on observe une diminution du dépôt de mobiliers dans les tombes, qui aboutira à sa disparition vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle au nord de la Loire.

## Objets de parure et modes vestimentaires : sources et lacunes

Le port des bijoux et des accessoires vestimentaires, ainsi que leur évolution, déterminent pour une grande part l'image que l'on se fait du costume mérovingien, avec ce que cela peut engendrer parfois comme dérives « caricaturales ». En effet, l'archéologie funéraire ne nous livre quasiment pas de restes du vêtement et de ses éventuels éléments de décor (broderies ou galons polychromes pour les textiles, décors estampés pour les cuirs), puisque dans la plupart des cas les matières organiques sont entièrement décomposées. Il arrive toutefois que des fragments de cuirs et de textiles soient partiellement conservés par les produits de la corrosion des objets métalliques qui se trouvaient en contact avec eux, mais ces vestiges sont trop ténus pour reconstituer l'habillement complet. La découverte exceptionnelle de fils d'or, comme à Quaregnon par exemple (cat. 250f), témoigne des riches broderies que devaient arborer certains personnages de haut rang.

Quelques rares sépultures ont bénéficié d'une conservation exceptionnelle nous permettant d'appréhender l'apparence du costume à l'aube du Moyen Âge. Nous pensons aux exemples fameux des sépultures de la cathédrale de Cologne (DOPPELFELD & WEYRES 1980 : 264-360) ou encore de celles de la basilique de Saint-Denis (PÉRIN

2009), telle la tombe d'Arégonde (fig. 3) dont l'étude des restes organiques (textiles et cuirs) a permis une reconstitution précise du luxueux vêtement funéraire de la reine (PÉRIN & CALLIGARO 2005 ; PÉRIN *et al.* 2008). D'autres vêtements plus tardifs proviennent de reliquaires, comme ceux de l'église de Chelles (Seine-et-Marne) qui contenaient entre autres le manteau et la chasuble de la reine Bathilde († v. 680), ainsi que la tunique de l'abbesse Bertille († v. 704) (LAPORTE 1988). Toutefois, ces témoignages concernent des personnages de haut rang et ne reflètent pas la mode au quotidien.

C'est donc à partir des objets de parure et des accessoires vestimentaires métalliques, parfois en os, ainsi que des rares fragments de tissus ou de cuir conservés, que les chercheurs ont tenté des reconstitutions hypothétiques du costume mérovingien et de son évolution. L'emplacement du matériel dans la tombe joue un rôle prépondérant puisque, dans la plupart des cas, les pièces sont retrouvées à la place qu'elles occupaient sur le vêtement (ceintures et fibules) ou sur le corps (boucles d'oreilles, collier, bracelet et bagues).

## Arts du métal et techniques ornementales

Les arts du métal connaissent un véritable épanouissement à l'époque mérovingienne. Bijoux, accessoires vestimentaires, armes et autres



Fig. 2 : Bossut-Gottechain, vue d'ensemble et bijoux de la tombe 413 (2<sup>e</sup> moitié VI<sup>e</sup> s.).  
Photos O. Vrielynck & L. Baty © Service public de Wallonie (SPW).



Fig. 3 : Reconstitution du costume de la reine Arégonde († v. 580)  
d'après A. Rast-Eicher et M. Volken.  
Dessin © F. Vincent.

objets métalliques témoignent de la grande dextérité des artisans, des orfèvres et des forgerons. L'abondante production de ces derniers contraste pourtant avec les maigres traces que laissent les ateliers de fabrication. En Belgique, des vestiges

du travail du bronze, essentiellement des moules (fibules, épingles, boucles, etc.), ont été découverts à Huy, à Namur (fig. 4) et à Tournai (e.g. PLUMIER *et al.* 2005 ; WILLEMS 1973 : 57-59, pl. 47). Il convient d'évoquer la découverte récente d'une fosse détritique liée à la production d'un atelier d'orfèvre datant du VI<sup>e</sup> siècle à Hames-Bougres (Pas-de-Calais). L'ensemble, tout à fait exceptionnel pour la période, se compose entre autres de nombreux moules, de creusets et de fragments de pierres semi-précieuses, dont des grenats.

Certains procédés décoratifs caractérisent les styles ornementaux de la parure mérovingienne, ainsi que leur évolution<sup>2</sup>.



Fig. 4 : Namur, Grognon.  
Fibules en bronze et leurs moules (VI<sup>e</sup> s.).  
Photo G. Focant © SPW.

### Les métaux moulés

Technique traditionnelle de longue date, la fonte des métaux à la cire perdue (bronze, argent, parfois l'or) demeure la technique de fabrication de base de la plupart des objets de parure (fibules, bagues, etc.), des accessoires vestimentaires (boucles et plaques-boucles de ceinture ou de chaussures, etc.) et d'autres objets usuels (garnitures d'aumônière ou de sacoche, accessoires de toilette, etc.). Le décor obtenu par fonderie peut être complété au burin ou au pointeau. Pour accentuer les jeux de contraste au niveau des surfaces, les artisans recourent à divers procédés tels que la dorure au mercure, l'étamage pour les alliages cuivreux (consistant à recouvrir le métal d'une couche d'étain pour lui donner un aspect argenté) ou encore la technique de l'émaillage et celle du nielle (pâte noire obtenue par la fusion

de cuivre et/ou de sulfure d'argent). Enfin, le travail du repoussé et celui de l'estampage à partir d'une matrice décorée permettent d'obtenir d'autres types de décors.

### L'orfèvrerie cloisonnée

Ce qu'on a pris coutume d'appeler le « style coloré », ou « style polychrome », constitue l'un des traits culturels les plus significatifs de l'Occident du très haut Moyen Âge. Deux techniques décoratives le caractérisent : le « cloisonné » (style couvrant) et les pierres isolées « montées en bâtes ».

D'origine orientale (Proche- et Moyen-Orient), le « cloisonné » s'est diffusé entre la fin du IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle en Occident, sans doute depuis les régions danubiennes (KASANSKI *et al.* 2000 : 16 ; SCUKIN & BAZAN 1995). Il consiste en l'inclusion de pierres, essentiellement le grenat (pierre peu utilisée durant l'Antiquité romaine), ou de verroteries colorées, dans un réseau plus ou moins complexe de cloisons métalliques soudées sur une platine de même métal (or, argent, bronze, parfois fer). Les grenats reposent habituellement sur des paillons – feuilles d'or ou d'argent doré, gaufrées par estampage – qui permettent la réflexion de la lumière (fig. 5). Ce style fut surtout utilisé entre la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle. Il décore alors plaques-boucles de ceinture, fibules, chatons de bague, fermoirs d'aumônière et pommeaux d'épée. La célèbre tombe de Childéric († 481), découverte à Tournai

en 1653, en constitue l'une des plus anciennes manifestations pour l'Occident. Le décor cloisonné recouvre souvent la totalité de la surface des pièces, en s'adaptant à leur forme. Par ailleurs, il participe au traitement anti-naturaliste de certains objets à figures monstrueuses ou animales stylisées. Des analyses scientifiques ont récemment révélé que les grenats utilisés dans l'orfèvrerie cloisonnée provenaient essentiellement d'Inde et du Sri Lanka, témoignant de voies commerciales entre l'Orient et l'Occident (CALLIGARO *et al.* 2006-07). Vers 600, leur approvisionnement cesse pour des raisons encore difficiles à identifier. Ils sont alors substitués par des grenats européens provenant notamment de Bohême. La petite dimension des grenats qu'offrent ces gisements aurait contribué en partie à la disparition progressive, dans les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle, du style cloisonné couvrant (CALLIGARO *et al.* 2006-07 : 128). On lui préférera alors la seconde variante du « style polychrome », celle des pierres ou verroteries « montées en bâtes », c'est-à-dire serties dans des boîtiers métalliques individuels de formes variées (carrée, triangulaire, ronde, en lunule) en tôle soudée (fig. 6). Les grenats se font alors plus rares et leur utilisation se limite plutôt à des motifs décoratifs (animaux stylisés ou entrelacs, par exemple). D'autres techniques de décoration seront utilisées conjointement à ce style comme les feuilles de métal décorées au repoussé ou estampées, les grènetis, les globules et filigranes d'or. Autant de techniques que l'on retrouvera dans l'orfèvrerie médiévale postérieure.



Fig. 5 : Fibule polylobée. Décor cloisonné. Argent doré et grenat. Bossut-Gottechain, tombe 299 (dernier quart V<sup>e</sup>-1<sup>ère</sup> moitié VI<sup>e</sup> s.). Photo L. Baty © SPW.



Fig. 6 : Fibule ronde à *umbo*. Décor de cabochons montés en bâtes, de grenats et de filigranes. Les grenats forment le corps et la queue de trois oiseaux stylisés (la matière constituant la tête a disparu). Or, âme en bronze, verre et grenat. Bossut-Gottechain, tombe 143 (1<sup>ère</sup> moitié VII<sup>e</sup> s.). Photo L. Baty © SPW.

## La damasquinure

L'art de la damasquinure consiste à plaquer des feuilles de métal et/ou à incruster des fils d'argent, de laiton, voire d'or, sur un support de fer (fig. 7). D'origine orientale, cette technique fut utilisée épisodiquement au Bas-Empire et au début de l'époque mérovingienne (notamment sur des boucles ovales et des petites plaques), mais ce n'est qu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle qu'elle réapparaît en Gaule pour connaître un incroyable essor qui perdurera jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle se retrouve essentiellement sur les accessoires de ceinture, de chaussures et de jarretières, mais aussi sur certaines fibules, poignées et fourreaux d'épée ou pièces de harnachement. La damasquinure peut être monochrome (fils ou feuilles d'argent) ou, à partir de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, bichrome (argent et laiton).



Fig. 7 : Plaque-boucle de ceinture. Fer damasquiné dont le décor, bichrome (argent et laiton), représente des monstres entrelacés. Bossut-Gottechain, tombe 335 (1<sup>ère</sup> moitié VII<sup>e</sup> s.).  
Photo L. Baty © Service public de Wallonie.  
Dessin O. Vrielynck © SPW.

## Évolution du costume et des objets de parure

Les bijoux et les fibules sont généralement réservés aux femmes. Toutefois, certains de ces attributs se retrouvent exceptionnellement dans des mobiliers masculins, mais leur présence répond alors à des motivations autres que celles liées à l'ornement, de portée plutôt symbolique ou liée au statut.

L'évolution typo-chronologique des objets de parure en Gaule du Nord, grandement facilitée grâce aux travaux de «permutation matricielle» (LEGOUX *et al.* 2009), ainsi que celle de leurs combinaisons et emplacements sur le corps, permettent de mettre en évidence les grandes phases du costume mérovingien, entre le milieu du V<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle. La mode féminine, on s'en doute, est mieux connue, en raison du grand nombre d'objets de parure découverts.

### **Fibules, boucles d'oreilles, bagues, bracelets et épingles**

Contrairement à l'époque gallo-romaine, le costume masculin mérovingien n'emploie plus la fibule comme élément de fixation. Cette dernière devient donc caractéristique du vêtement féminin. Entre le milieu du V<sup>e</sup> et la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la mode féminine est caractérisée par le port de plusieurs fibules (trois à quatre), scindées en deux groupes distincts : une ou deux au niveau de la poitrine, servant sans doute à fermer une pièce du haut du vêtement (robe, manteau ou voile), et une paire portée au niveau du bassin ou vers le haut des jambes (fig. 8). Les premières sont des fibules de formes diverses, rondes, polylobées, zoomorphes (oiseaux [cat. 222a, 243], chevaux [fig. 9], etc.) ou en forme de «S», et présentent parfois un décor cloisonné (cat. 225-229, 240b, 241b, 242, 245). Les secondes, presque toujours par paires, sont des modèles ansés asymétriques en argent (parfois doré) ou en bronze moulé (cat. 230-233, 240c, 241a, 244), dont l'une des extrémités présente des digitations pouvant être incrustées de grenats.

Le port multiple de fibules serait caractéristique des Germains occidentaux, notamment les Francs et les Alamans. Il reflète, *a priori*, l'adaptation du costume de l'Antiquité tardive aux goûts germaniques. En effet, les femmes vont adopter la tunique. Le port des fibules ansées, qui fixaient auparavant une robe au niveau des épaules, va dès lors se détourner de sa fonction originelle et s'adapter au costume local puisqu'on les trouve désormais au niveau de la taille. Leur fonction utilitaire reste discutée.

Il n'est pas rare de retrouver au niveau de la tête des défuntes des épingles intervenant dans le maintien de la coiffure et, au niveau des poignets,



Fig. 8 : Évocation d'une femme habillée selon la mode vestimentaire du VI<sup>e</sup> s. Dessin © B. Clarys.



Fig. 9 : Paire de fibules zoomorphes en forme de cheval. Argent doré. Bossut-Gottechain, tombe 88 (2<sup>e</sup> moitié VI<sup>e</sup> s.). Photo L. Baty © SPW.

un bracelet métallique (bronze ou argent). Ces derniers sont ouverts et présentent un décor incisé ou moulé (cat. 223c, 235), zoomorphe dans certains cas.

Au VI<sup>e</sup> siècle, se répand progressivement le port des jarretières à boucles et à pendants métalliques qui connaîtront un plus grand succès dans la seconde moitié de ce siècle et la première moitié du suivant (cat. 223e).

Certaines femmes portent, suspendue à la ceinture, une grosse perle en verre (cat. 249), en ambre, plus rarement une boule en cristal de roche, enserrée dans une monture métallique, dont l'usage est difficile à cerner (RAJADE 2009). Au côté gauche des ceintures pouvait être suspendue une châtelaine, ensemble composé de lanières et parfois d'anneaux en bronze moulé décorés ou non (cat. 222e, 240a), à laquelle étaient attachés des objets usuels ou de toilette (peigne, clé, couteau, forces, etc.), voire des porte-bonheur (dents ou canines d'ours perforées, coquillages, etc.).

Vers 600, sous l'influence des mondes méditerranéen et byzantin, le port des fibules multiples sera remplacé par l'usage d'un exemplaire unique de grand format, discoïde ou polylobé, recouvert d'une feuille d'or rivetée sur un support en argent ou en bronze, fermant le haut du vêtement à hauteur du cou (fig. 10, cat. 224a, 250b). Au style « cloisonné » succède celui des cabochons et des plaquettes de verre coloré montés en bâtes et accompagnés de motifs en filigrane. Cette évolution des styles décoratifs trouve également son équivalent sur les bagues (HADJADI 2007 : 94), les têtes d'épingles et les boucles d'oreilles.

Complétant parfois la fibule, on retrouve sur la poitrine une grande épingle fixant les pans d'un vêtement ample ou ceux du voile que portent les femmes mariées.

Au même moment se répand le port des châtelaines composées de chaînettes de bronze. Ces dernières peuvent comporter une rouelle, disque de bronze ajouré à décor varié (cat. n° 251).

À partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, la mode vestimentaire voit la substitution progressive des grosses fibules par des types ansés symétriques de plus petite dimension (cat. n° 250a). Portées par paires, ces fibules étaient fréquemment reliées par une chaînette.

La disparition de l'inhumation habillée, au début du VIII<sup>e</sup> siècle, ne nous permet plus de suivre par le biais des sépultures l'évolution des



Fig. 10 : Évocation d'une femme habillée selon la mode vestimentaire du VII<sup>e</sup> s. Dessin © B. Clarys.

modes vestimentaires. Toutefois, d'autres types de sources exploitables, notamment textuelles et iconographiques (manuscrits, fresques, etc.), se développent, mais surtout à partir de l'époque carolingienne.

### **Accessoires de ceintures**

Hommes et femmes portaient la ceinture serrée par une boucle. Les boucles du VI<sup>e</sup> siècle sont généralement assez simples, de forme ovale, en

bronze moulé, en fer ou, pour les exemplaires les plus luxueux, en matériaux précieux voire rares (or, argent, cristal de roche, ambre, ivoire). Sur celles-ci s'articule un ardillon, droit dans un premier temps puis à base scutiforme (en forme de bouclier). Certaines boucles sont associées à des rivets en bronze, scutiformes ou ronds. D'autres sont pourvues d'une plaque décorée (cat. 238) dont les exemplaires les plus sophistiqués sont cloisonnés. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les cuirs des ceintures deviennent plus larges. En témoigne l'apparition de grandes boucles, ornées de plaques, de contre-plaques et parfois d'une ou plusieurs plaques dorsales, généralement de forme carrée (cat. 237). Les ceintures deviennent de véritables supports de décoration et participent pleinement à la parure du vêtement. Leurs surfaces sont finement décorées, notamment par la technique de la damasquinure (décor géométrique ou animalier). Cet art décoratif se retrouve également sur les boucles de chaussures ou de jarrettières (cat. 223e).

### **Les perles**

Le dépôt de vaisselle en verre, fréquent dans les tombes du Bas-Empire et du début de l'époque mérovingienne, se raréfie aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Ce constat contraste avec l'abondance de perles, principalement en verre, que nous livrent les sépultures du nord de la Gaule. Jamais, auparavant, la perle n'avait connu un tel succès. À titre d'exemples, les cimetières de Bossut-Gottechain (436 tombes) et de Viesville (145 tombes) ont livré respectivement quelque 8300 et 2000 perles. Les types (forme, couleur, décor, etc.) sont particulièrement nombreux et variés, témoignant sans doute le mieux du goût prononcé des populations mérovingiennes pour la polychromie (fig. 11).

Des relevés minutieux s'imposent lors de la fouille pour permettre l'identification des types de parure et tenter leur reconstitution. Les colliers se portent au niveau du cou et se composent de perles aux dimensions variables et parfois de pendentifs en métal (or, monnaies perforées, etc.). Le nombre de rangs dans les assemblages varie mais n'est que rarement supérieur à deux (cat. 222c, 223d, 224b, 240d, 241c, 246a, 250c). Certains ensembles, particulièrement élaborés, s'apparentent à des parures pectorales. Les bra-



Fig. 11 : Colliers de perles. Verre et ambre. Bossut-Gottechain. Photo L. Baty © SPW.

celets, portés au niveau des poignets, sont faits de grosses perles (cat. 222d, 224c, 246b, 250d). Des perles de petit format peuvent être brodées sur le vêtement, ainsi que des monnaies percées (cat. 224d, 247). Enfin, des grosses perles, nous l'avons vu, sont suspendues à la ceinture ou aux extrémités de la châtelaine (cat. 249).

Contrairement à certains préjugés, il arrive de retrouver des perles dans des sépultures masculines. C'est le cas, par exemple, des grosses perles associées à l'épée, ainsi que des perles (colliers, bracelets, parfois une perle ou un morceau) déposées auprès du défunt ou dans sa sacoche.

Le verre (translucide ou opaque) et dans une moindre mesure l'ambre (probablement importé depuis la mer Baltique) dominent les ensembles. D'autres matériaux, précieux ou non, peuvent être utilisés : le quartz (améthyste, cristal de roche), la sépiolite, le lignite, le jais, la terre cuite et le métal (alliage cuivreux, fer, or). Mentionnons, enfin, l'utilisation occasionnelle d'éléments de remploi (romains, parfois gaulois) : perles, monnaies perforées, éléments de verreries réutilisés comme pendentifs (anse « delphiniforme » – en forme de dauphin –, fragment de lèvres ourlée, pied annulaire perforé).

Comme pour le métal, peu de sites de production verrière sont connus. Les seuls vestiges liés à la fabrication de perles en verre proviennent, entre autres, de la vallée de la Meuse, à Namur, Huy (PÉTERS & FONTAINE 2005) et Maastricht (SABLEROLLES *et al.* 1997).

Les perles en verre présentent souvent des traces (reliefs, stries, impuretés, traces d'outils, etc.) qui nous renseignent sur la technologie de leur fabrication. Trois techniques principales, déjà présentes durant l'Antiquité, peuvent être identifiées (fig. 12) : la technique par enroulement, la

technique par étirement et la technique du verre mosaïqué. La première consiste à enrouler une masse de verre fondu autour d'une tige de fer (le mandrin) en rotation. Du nombre de tours et de l'épaisseur du filet de verre dépend le format de la perle. Les perles « étirées » seraient, quant à elles, fabriquées à partir d'une masse de verre, à l'intérieur de laquelle est emprisonnée une bulle d'air, étirée jusqu'à l'obtention d'un mince tube de verre creux. Ce dernier est ensuite découpé, sans doute à froid, en petits fragments de forme cylindrique. Il peut également être étranglé à distance régulière avant d'être sectionné en segments simples ou multiples. Certaines de ces perles peuvent être recouvertes d'une feuille d'or ou d'argent. Les perles « mosaïquées » sont réalisées, quant à elles, par soudure d'éléments en verre polychrome préfabriqués, plats à l'origine et présentant des motifs variés (fleurs, ocelles, etc.), enroulés autour d'un mandrin.

Si les perles étirées sont exclusivement monochromes, les perles enroulées présentent une grande variété de décors (fig. 13). Les principales techniques de décoration sont les filets de verre monochrome appliqués (ondes, zigzags, spirales, entrelacs, etc.), les ponctuations et les filets polychromes torsadés ou non ; l'une et l'autre techniques pouvant être combinées au sein d'un même décor.

Malgré plusieurs études importantes pour les régions allemandes (*e.g.* KOCH 1977 ; SASSE & THEUNE 1996 ; SIEGMUND 1998) ou britanniques (BRUGMANN 2004), les perles sont encore peu exploitées dans le domaine des études typo-chronologiques pour le territoire de l'ancienne Gaule du Nord. Cependant, des recherches actuelles montrent qu'à l'instar des accessoires vestimentaires traditionnels, ou autres mobiliers funé-



Fig. 12 : Exemple des principales techniques de fabrication des perles en verre. a. Enroulée ; b. Étirée ; c. Mosaïquée.  
Photos L. Baty © SPW & C. Pion © ULB.



Fig. 13 : Exemple des principales techniques de décoration des perles en verre enroulées. a-c. Filet de verre monochrome (spirale, onde et entrelacs) ; d. Ponctuations monochromes ; e. Ruban polychrome ; f. Filets polychromes torsadés ; g-h. Décor mixte. Photos L. Baty © SPW & C. Pion © ULB.

raires comme la vaisselle en verre, l'évolution typologique des perles devrait permettre une datation précise des tombes concernées.

## Symbolisme religieux dans la parure

L'implantation du christianisme en Gaule mérovingienne marque un tournant capital dans l'histoire de l'Occident médiéval. Toutefois, l'archéologie peine à apprécier sa diffusion dans les campagnes avant la fin VII<sup>e</sup> siècle. Certains symboles chrétiens ou scènes chrétiennes figurent sur des objets de parure (cat. 253), mais la question de leur interprétation est délicate, surtout quand il s'agit de croyances religieuses (e.g. DIERKENS 1991). Les convictions du porteur sont difficiles à évaluer sur base de ces symboles qui ont simplement pu être portés à l'instar d'autres motifs ornementaux. Certains objets, comme la châtelaine de Franchimont aux extrémités de laquelle sont suspendues trois croix à branches égales, incitent davantage à y voir une conviction religieuse de la part du défunt ou de son entourage proche (DIERKENS 1991 : 118-119).

## La parure : reflet d'exogamie et d'échanges culturels

L'archéologie funéraire montre qu'une partie des accessoires des costumes féminins (objets de parure et port de ceux-ci) et masculins (armement) sont caractéristiques de chaque groupe germanique. Ce constat permet parfois de reconnaître, au sein des cimetières situés entre Seine et Rhin, des tombes féminines dont la mode ethnique et les objets de parure attestent une origine géographique «étrangère» : wisigothique, anglo-saxonne, alamanique, thuringienne, voire danubienne, ostrogothique et lombarde (e.g. KASANSKI & PÉRIN 2008). Ces témoignages illustrent sans doute des cas d'exogamie, dont les sources écrites nous suggèrent l'existence dans le cadre d'ambassades, d'expéditions militaires, d'échanges matrimoniaux, etc. (BIERBRAUER 1997 : 172-175 ; KASANSKI & PÉRIN 2008 : 212). Il arrive également que l'on retrouve des objets de parure féminine d'origine étrangère isolés (fibules, éléments de ceinture, etc.), qui témoigneraient plutôt de contacts et d'échanges avec les groupes germaniques voisins ou encore de la circulation des personnes.

## Conclusion

Au delà de leur valeur esthétique, les bijoux et les accessoires vestimentaires mérovingiens sont riches d'enseignements sur les populations qui les ont produits et portés. Leur étude améliore sans cesse nos connaissances sur l'artisanat et le commerce. Les éléments de fixation que sont les fibules, mais aussi les pièces de ceintures et les perles, témoignent d'une évolution significative des goûts, des styles décoratifs et des modes vestimentaires féminines entre le milieu du V<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle, moment de la disparition des dépôts funéraires dans les sépultures. De nombreux indices, notamment les tissus et les cuirs, manquent cependant pour autoriser des reconstitutions précises et fiables du vêtement et de ses éventuels éléments de décor.

## Notes

\* Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Aspirant du F.R.S.–FNRS, Université libre de Bruxelles.

<sup>1</sup> Pour les modes vestimentaires, nous renvoyons principalement le lecteur à : PÉRIN 2007 ; WALTON ROGERS 2007 ; VERSLYPE 1997 ; *Die Alamannen* 1997 : 349-358 ; *Die Franken* 1996 : 672-711 ; MARTIN 1991a et 1991b, où il trouvera, par ailleurs, bon nombre de références bibliographiques supplémentaires ; plus généralement sur les Mérovingiens : CATTEDDU 2009 ; *Die Franken* 1996 ; VALLET 1995 ; PÉRIN et FEFFER 1987 ; SALIN 1950-59.

<sup>2</sup> Sur les arts du métal, on lira : *Die Alamannen* 1997 : 359-370 ; DIERKENS 1997 ; *Die Franken* 1996 : 618-628 ; PÉRIN & FEFFER 1987 : 417-426 ; ROTH 1986 ; plus particulièrement sur les métaux moulés : VALLET 1982 ; sur l'orfèvrerie cloisonnée et le « style polychrome » : KAZANSKI *et al.* 2000 ; CALLIGARO *et al.* 2006-07 ; ARRHENIUS 1985 ; et sur la damasquinure : MENGHIN 1994 (étude générale) ; PLUMIER-TORFS & LEGOUX 1986 (pour la Belgique).

## Bibliographie

ARRHENIUS B. – 1985. *Merovingian garnet jewellery. Emergence and social implications*, Stockholm.

BIERBRAUER V. – 1997. Les Wisigoths dans le royaume franc, *in* : *Des royaumes barbares au Regnum Francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis. Actes des XVIII<sup>e</sup> Journées internationales d'Archéologie mérovingienne. Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, 1997* (Antiquités nationales, 29) : 167-200.

BRUGMANN B. – 2004. *Glass Beads from early Anglo-Saxon Graves*, Oxford.

CALLIGARO T., PÉRIN P., VALLET F. & POIROT J.-P. – 2006-2007. Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes). Nouvelles analyses gemmologiques et géochimiques effectuées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, *Antiquités nationales*, 38 : 111-144.

CATTEDDU I. – 2009. *Archéologie médiévale en France. Le premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris.

*Die Alamannen* – 1997. *Die Alamannen*, Stuttgart (catalogue d'exposition, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg).

*Die Franken* – 1996. *Die Franken. Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren : König Chlodwig und seine Erben*, Mannheim (catalogue d'exposition, Reiss-Museum Mannheim).

DIERKENS A. – 1991. Interprétation critique des symboles chrétiens sur les objets d'époque mérovingienne, *in* : DONNAY G. (éd.), *L'art des Invasions en Hongrie et en Wallonie. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont du 9 au 11 avril 1979*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 6) : 109-124.

DIERKENS A. – 1997. Lire la mort pour découvrir la vie. *In* : *Les Francs, précurseurs de l'Europe*, Paris (catalogue d'exposition, Musée du Petit-Palais) : 20-31.

DOPPELFELD O. & WEYRES W. – 1980. *Die Ausgrabungen im Dom zu Köln*, Mayence (Kölner Forschungen, 1).

HADJADJ R. – 2007. *Bagues mérovingiennes. Gaule du Nord*, Paris.

KAZANSKI M. & PÉRIN P. – 2008. Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et des Royaumes barbares : étude de cas archéologiques, *Antiquités nationales*, 39 : 181-216.

KAZANSKI M., PÉRIN P. & CALLIGARO T. – 2000. Le style polychrome au V<sup>e</sup> siècle : orfèvrerie cloisonnée et pierres montées en bâtes, *in* : PÉRIN P., VALLET F. & KAZANSKI M. (dirs), *L'or des princes barbares : du Caucase à la Gaule au V<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris (catalogue d'exposition, Musée des Antiquités nationales ; Réunion des Musées nationaux) : 15-18.

KOCH U. – 1977. *Das Reihengräberfeld bei Schretzheim*, Berlin (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Serie A, Band 13).

LAPORTE J.-P. – 1988. *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles.

LEGOUX R., PÉRIN P. & VALLET F. – 2009. *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine, Condé-sur-Noireau (n° hors-série du Bulletin de l'Association française d'Archéologie mérovingienne)*, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée (1<sup>ère</sup> édition : 2005).

MARTIN M. – 1991a. Zur frühmittelalterlichen Gürteltracht der Frau in der Burgundia, Francia und Aquitania, *in* : DONNAY G. (éd.), *L'art des Invasions en Hongrie et en Wallonie. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont du 9 au 11 avril 1979*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 6) : 31-84.

- MARTIN M. – 1991b. Tradition und Wandel der fibelgeschmückten frühmittelalterlichen Frauenkleidung, *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 38-2 : 629-680.
- MENGHIN W. (dir.) – 1994. *Tauschierarbeiten der Merowingerzeit. Kunst und Technik*, Berlin (Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin, Bestandskataloge, 2).
- PÉRIN P. – 2007. Objets de parure et modes vestimentaires dans le monde mérovingien, in : AILLAGON J.-J. (dir.), *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde*, Venise (catalogue d'exposition, Palazzo Grassi) : 512-515.
- PÉRIN P. – 2009. Les tombes mérovingiennes de la basilique de Saint-Denis. Nouvelles recherches interdisciplinaires, in : VON FREEDEN U., FRIESINGER H. & WAMERS E. (dir.), *Glaube, Kult und Herrschaft. Phänomene des Religiösen im 1. Jahrtausend n. Chr. in Mittel- und Nordeuropa. Akten des 59. Internationalen Sachsensymposiums und der Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im Mitteldonauraum*, Bonn (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 12) : 173-183.
- PÉRIN P. & CALLIGARO T. – 2005. La tombe d'Arégonde. Nouvelles analyses en laboratoire du mobilier métallique et des restes organiques de la défunte du sarcophage 49 de la basilique de Saint-Denis, *Antiquités nationales*, 37 : 181-206.
- PÉRIN P., CALLIGARO T., POIROT J.-P., VALLET F., GALLIEN V., BUCHET L., DARTON Y., RUCKER C. & RAST-EICHER A. – 2008. Le costume d'Arégonde revisité, *Histoire et images médiévales*, 20 (juin-juillet 2008) : 46-49.
- PÉRIN P. & FEFFER L.-C. – 1987. *Les Francs*, Paris.
- PÉTERS C. & FONTAINE Ch. – 2005. Huy et le travail du verre à l'époque mérovingienne. Étude préliminaire du matériel trouvé rue Sous-le-Château et place Saint-Séverin, in : PLUMIER J. & REGNARD M. (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Namur (Études et documents. Archéologie, 10) : 233-268.
- PLUMIER J., PLUMIER-TORFS S., VANMECHELEN R., MEES N. & ROBINET C. – 2005. *Namuco fit*. Namur du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, in : PLUMIER J. & REGNARD M. (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Namur (Études et documents. Archéologie, 10) : 219-231.
- PLUMIER-TORFS S. & LEGOUX R. – 1986. Les garnitures de ceintures et de chaussures damasquinées mérovingiennes en Belgique (fin VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.). La permutation matricielle : essai d'application d'un traitement informatique, *Documents d'archéologie régionale*, 1 : 95-118.
- RAJADE A. – 2009. Fonction des « grosses perles de ceinture ». Éléments de parure ou objets fonctionnels ? in : *L'actualité de l'archéologie du haut Moyen Âge en Picardie. Les apports de l'expérimentation à l'Archéologie mérovingienne. Actes des XXIX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Marle (Aisne), Musée des Temps Barbares, 2008* (Revue archéologique de Picardie, 1-2) : 77-85.
- ROTH H. – 1986. *Kunst und Handwerk im frühen Mittelalter. Archäologische Zeugnisse von Childerich I. bis zu Karl dem Großen*, Stuttgart.
- SABLEROLLES Y., HENDERSON J. & DIJKMAN W. – 1997. Early medieval glass bead making in Maastricht (Jodenstraat 30), The Netherlands. An archaeological and scientific investigation, in : VON FREEDEN U. & WIECZOREK A. (éds), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen. Acten des internationalen Perlensymposiums, Mannheim, 1994*, Bonn (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 1) : 293-313.
- SALIN E. – 1950-1959. *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Paris, 4 vol.
- SASSE B. & THEUNE C. – 1996. Perlen als Leittypen der Merovingerzeit, *Germania*, 74-1 : 187-231.
- SCUKIN M. & BAZAN I. – 1995. L'origine du style cloisonné de l'époque des grandes migrations, in : VALLET F. & KAZANSKI M., *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Condé-sur-Noireau (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 9) : 63-75.
- SIEGMUND F. – 1998. *Merowingerzeit am Niederrhein. Die frühmittelalterlichen Funde aus dem Regierungsbezirk Düsseldorf und dem Kreis Heinsberg*, Cologne (Rheinische Ausgrabungen, 34).
- VALLET F. – 1982. Métaux moulés, techniques de production et conséquences sur la diffusion, *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, 6 : 67-70.
- VALLET F. – 1995. *Les Mérovingiens. De Clovis à Dagobert*, Paris (Découvertes Gallimard, série Histoire, 268).
- VERSLYPE L. – 1997. Affections et désaffectation. La parure corporelle, l'ornementation vestimentaire et les usages funéraires au haut Moyen Âge, in : MOULIN J. & CAHEN-DELHAYE A. (éds), *La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la F.A.W. tenu à Mariemont le 15 novembre 1997*, Bruxelles (Vie archéologique, 48) : 104-118.
- WALTON ROGERS P. – 2007. *Cloth and Clothing in Early Anglo-Saxon England, AD 450-700*, York (CBA Research Report, 145).
- WILLEMS J. – 1973. Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de «Batta» à Huy, Bruxelles (*Archaeologia Belgica*, 148).

# CATALOGUE

## *Le cimetière mérovingien de Bossut-Gottechain*

*Olivier Vrielynck*

Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie

Le cimetière de Bossut-Gottechain se situe en contrebas des villages de Bossut et de Gottechain, sur la commune de Grez-Doiceau, en province de Brabant wallon. Il occupe un replat sur un flanc de vallée tourné vers le sud-est. Le sous-sol est constitué principalement de limon, sauf dans le quart sud-est du site où le substrat tertiaire argilo-sableux affleure. Le site a été découvert en 2002 lors d'une campagne d'évaluation du tracé d'un tronçon de la route N25 et fouillé entre 2003 et 2006 par le Service public de Wallonie et l'asbl «Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie». Devant le caractère exceptionnel de la nécropole, les recherches ont été poursuivies au delà des limites de l'emprise de la route. C'est donc l'un des rares cimetières mérovingiens en Belgique à avoir été fouillé entièrement et l'un des plus importants par le nombre de tombes et la qualité des dépôts funéraires.

Le cimetière comprend 436 sépultures à inhumation datées de la fin du V<sup>e</sup> au troisième quart du VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le nombre de tombes devait être plus grand mais l'érosion en a détruit beaucoup. Une tombe sur quatre environ a été pillée pendant ou peu après l'utilisation du cimetière. Une occupation antérieure, datée de l'âge du Fer, est attestée par un vaste fossé circulaire et des silos. Une partie du site a été perturbée par l'activité humaine après l'époque mérovingienne (extraction de limon et exploitation forestière).

Le plan du site présente un développement globalement centrifuge. Le noyau central comporte les inhumations de la fin du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> s., orientées ouest-est et sud-nord. Cette dernière orientation est abandonnée au cours de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Les rangées de tombes orientées ouest-est dévient, quant à elles, progressivement au cours des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. vers une orientation sud-est/nord-ouest d'abord, sud-sud-est/nord-nord-ouest ensuite. Les rares recoupements de tombes s'expliquent par l'oubli, à une période tardive, de l'existence de tombes anciennes. À côté des tombes en rangées plus ou moins régulières des sépultures isolées sont présentes, appartenant souvent à l'élite. Une tombe de cheval se trouvait à proximité du noyau ancien du cimetière. Dépourvue de mobilier, la sépulture a été datée au <sup>14</sup>C (sur une dent) du V<sup>e</sup> ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. (1580 ± 30 BP).

Tous les défunts ont été inhumés dans des contenants en bois, cercueils ou petites chambres funéraires. Les cercueils sont soit monoxyles (troncs d'arbre évidés), soit constitués de planches assemblées. L'inhumation en tronc d'arbre évidé est majoritairement pratiquée à la fin du V<sup>e</sup> et durant la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Les cercueils assemblés, plus grands et réservés au début à l'élite de la société, deviennent la norme par la suite. Ils étaient probablement construits au moyen de chevilles ou de tenons, les clous et ferrures étant pratiquement absents. Leur forme est rectangulaire, et ils étaient munis d'un couvercle plat ou en bâtière. Tous étaient posés sur une paire de traverses en bois. Les petites «chambres» funéraires ne sont en réalité que de grands cercueils munis d'un second contenant pour le défunt. Ce mode d'inhumation apparaît sur le site dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Il est très à la mode durant les dernières décennies de ce siècle, période durant laquelle il ne semble pas réservé à une classe privilégiée de la population.

La nécropole a livré un mobilier particulièrement abondant : armes (13 épées, 2 angons, 16 boucliers, 57 haches, 52 scramasaxes et 87 lances), récipients (plus de 300 céramiques, une douzaine de verres, 2 bassins en alliage cuivreux, 3 coffres ou coffrets et 6 seaux), ustensiles divers (couteaux, hachoirs, forces,...), boucles de ceinture et de sangles molletières, monnaies (dont 9 en or), etc. De nombreux bijoux paraient les défuntes : le site a livré environ 130 fibules, 10 bracelets en alliage cuivreux, 20 paires de boucles d'oreilles, 20 bagues et plus de 8000 perles en verre et en ambre montées en colliers, bracelets ou cousues sur des vêtements.

Deux tombes féminines sont particulièrement riches. L'une d'elles, la «Dame de Grez-Doiceau» comme elle a été surnommée lors de sa découverte, était parée d'un ensemble remarquable de bijoux et possédait une coiffe, peut-être un diadème, ornée de 28 appliques en or. Il s'agit de la plus riche tombe féminine mérovingienne exhumée en Belgique. Le mobilier de ces deux tombes, ainsi que d'autres pièces parmi les plus belles provenant du cimetière, sont exposés dans les salles mérovingiennes permanentes des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Bibliographie : VRIELYNCK 2007a, 2007b et 2008 ; VRIELYNCK & VANMECHELEN 2009.

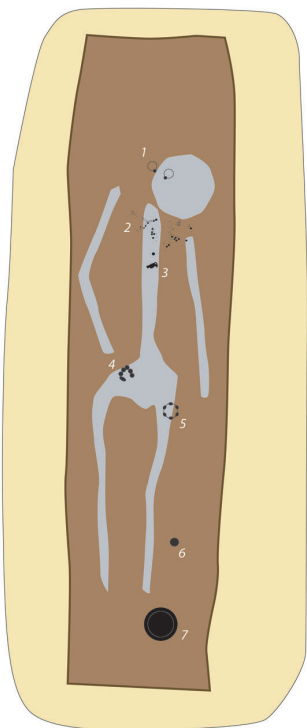
*Sauf mention contraire, tous les bijoux sont conservés au Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie, à Jambes.*

### **222. Ensemble de bijoux du VI<sup>e</sup> s.**

Bossut-Gottechain, tombe 224

Mérovingien ancien 1/2 (vers 500-550 ap. J.-C.)

Biblio : VRIELYNCK 2007b : 60.



Bossut-Gottechain, plan de la tombe 224 : 1. Boucles d'oreilles ; 2. Collier de perles ; 3. Fibule aviforme ; 4. Bracelets de perles ; 5. Anneau bouleté ; 6. Demi-perle en céramique siliceuse ; 7. Pot biconique en terre cuite.

La défunte, de petite taille (entre 1,4 m et 1,5 m), était inhumée dans un cercueil en tronc d'arbre évidé équarri. Elle était parée d'un collier et d'un bracelet de respectivement  $\pm 200$  et 7 perles, de boucles d'oreilles à pendants polyédriques incrustés de grenats et d'une fibule aviforme découverte au niveau de la poitrine. Les grenats proviennent d'Inde. La tombe contenait également un pot en céramique, une demi-perle gallo-romaine et un anneau bouleté.

**222a. Fibule aviforme**

Argent, grenat – H. : 3,3 cm  
Inv. 224.172 - Photo R. Gilles © SPW

**222b. Boucles d'oreilles**

Argent, grenat –  $\varnothing$  : 3,7 et 3,4 cm  
Inv. 224.191-192 - Photo R. Gilles © SPW

**222c. Collier de perles**

Verre et ambre  
Inv. 224. 1-158, 161, 171, 174-190, 195-205  
Photo R. Gilles © SPW

**222d. Bracelet de perles**

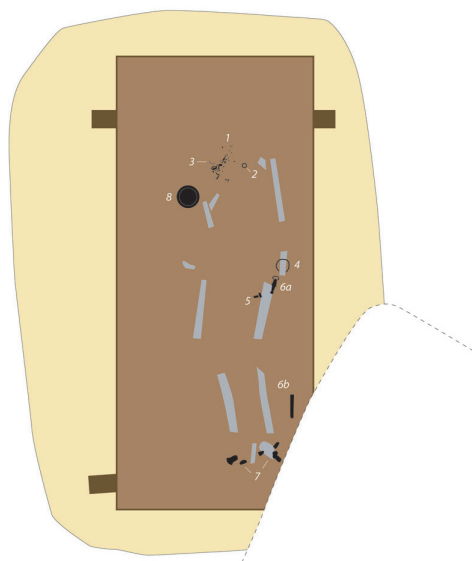
Verre, ambre et cristal de roche  
Inv. 224.162-163, 165-168 - Photo R. Gilles © SPW.

**222e. Anneau bouleté**

Alliage cuivreux –  $\varnothing$  : 4,8 cm  
Inv. 224.169 - Photo R. Gilles © SPW

**223. Ensemble de bijoux et boucles du VII<sup>e</sup> s.**

Bossut-Gottechain, tombe 374  
Mérovingien récent 1/2 (600/610-660/670 ap. J.-C.)  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 25 (fig. 6), 46, 47, 51.



Bossut-Gottechain, plan de la tombe 374 : 1. Collier de perles ; 2. Grosse perle celtique en verre ; 3. Fragments de paire de boucles d'oreilles en alliage cuivreux ; 4. Bracelet ; 5. Paire de bagues ; 6a. Plaque-boucle de ceinture ; 6b. Ferret ; 7. Paire de plaques-boucles, contre-plaques et ferrets de sangles molletières.

La défunte était inhumée dans un cercueil rectangulaire posé sur deux traverses. Elle était munie d'un collier de perles, d'un bracelet métallique au bras gauche, de deux bagues sur le même doigt de la main gauche, d'une ceinture avec plaque-boucle et terminaison de lanière et de sangles molletières fixant bas et chaussures au moyen de boucles damasquinées. La tombe contenait également un petit pot en céramique et une perle celte.

**223a. Plaque-boucle et ferret de ceinture**

Alliage cuivreux – L. plaque-boucle : 7,4 cm ; L. ferret : 9,7 cm  
Inv. 374.52 et 55 - Photo R. Gilles © SPW



**223b. Deux bagues**

Alliage cuivreux – Ø int. : 1,7 et 1,5/1,9 cm  
Inv. 374.53 et 54 - Photo R. Gilles © SPW



**223c. Bracelet**

Alliage cuivreux – Ø : 6,9/7,3 cm  
Inv. 374.51 - Photo L. Baty © SPW



**223d. Collier de perles**

Verre et ambre  
Inv. 374.1-41, 43-44, 47-50, 66 - Photo L. Baty © SPW



**223e. Ensemble de boucles de sangles molletières**

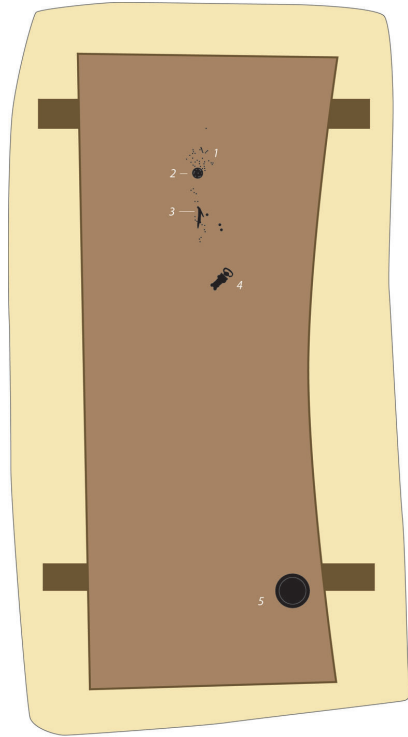
Fer damasquiné d'argent et de laiton – L. plaques-boucles : 4,9 et 5,1 cm ; L. plaques : 3,1 et 3,3 cm ; L. ferret : 4,2 cm  
MRAH, Bruxelles. Inv. 374.56-57, 59-61 - Photo L. Baty © SPW



**224. Ensemble de bijoux du VII<sup>e</sup> s.**

Bossut-Gottechain, tombe 143  
Mérovingien récent 1/2 (600/610-660/70 ap. J.-C.)  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 49.

La défunte était inhumée dans un cercueil rectangulaire posé sur deux traverses. Elle était munie d'une fibule ronde fixant un vêtement au niveau du cou, d'un collier de perles, d'un bracelet de trois grosses perles au bras gauche et d'une plaque-boucle de ceinture à la taille. La fibule, à umbo, est ornée de filigranes, cabochons et grenats. Les grenats représentent le corps et la queue de trois oiseaux stylisés. La matière qui remplissait les têtes a disparu. Une quinzaine de perles (cousues sur un vêtement ?) étaient alignées sur la colonne entre



Bossut-Gottechain, plan de la tombe 143 : 1. Collier de perles ;  
2. Fibule ronde à umbo central ; 3. Objet indéterminé en alliage  
cuivreux ; 4. Plaque-boucle de ceinture en alliage cuivreux ;  
5. Pot biconique en terre cuite.

le ventre et la poitrine. La tombe contenait également un pot en céramique. Quelques dents constituent les seules traces du squelette.

**224a. Fibule**

Or, alliage cuivreux, verre et grenat – Ø : 4 cm  
Inv. 143.56 - Photo R. Gilles © SPW

**224b. Collier de perles**

Verre et ambre  
Inv. 143.13, 22-52, 54-55, 57-58 - Photo R. Gilles © SPW

**224c. Bracelet de perles**

Verre  
Inv. 143.9, 10 et 11 - Photo R. Gilles © SPW

**224d. Perles de vêtement (?)**

Verre  
Inv. 143.2-8, 12, 14-21 - Photo R. Gilles © SPW

**225. Fibule ronde cloisonnée**

Argent, grenats – Ø : 2 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 21  
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)  
Inv. 21.26 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 48 et 68 (fig. 2).



Fibule ronde cloisonnée à huit grenats indiens. Elle se trouvait sur le haut de la poitrine de la défunte.

**226. Fibule quadrilobée cloisonnée**

Argent, grenats – H. : 2,8 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 91  
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)  
Inv. 91.51 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 48.

Fibule quadrilobée cloisonnée à seize grenats indiens, aux écoinçons ornés de quatre perles de verre blanc opaque. Elle se trouvait sur la poitrine de la défunte.





**227. Fibule ronde cloisonnée**

Argent, grenat – Ø : 3,8 cm  
 Bossut-Gottechain, tombe 12  
 Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)  
 Inv. 12.78 - Photo L. Baty © SPW  
 Biblio : VRIELYNCK 2007b : 48.



Fibule ronde cloisonnée à 32 grenats provenant d'Inde et du Sri Lanka. Une seconde fibule identique lui était associée. Elles se trouvaient à la base du cou et sur la poitrine de la défunte.

**228. Paire de fibules polylobées cloisonnées**

Argent, grenats – Ø : 2,8 cm  
 Bossut-Gottechain, tombe 299  
 Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)  
 Inv. 299.88 et 89 - Photo R. Gilles © SPW  
 Biblio : VRIELYNCK 2007b : 48.



Fibules polylobées cloisonnées à 12 grenats indiens (un grenat manque sur une des fibules). Décor de filigranes au milieu. Elles étaient situées à la base du cou et sur la poitrine de la défunte.

**229. Paire de fibules quadrilobées doubles**

Alliage cuivreux – Ø : 2,9 cm  
 Bossut-Gottechain, tombe 328  
 Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)  
 Inv. 328.2 et 3 - Photo L. Baty © SPW  
 Biblio : VRIELYNCK 2007b : 49.



Ces deux fibules se trouvaient à la base du cou et sur la poitrine de la défunte.

**230. Paire de fibules ansées digitées**

Alliage cuivreux – L. : 8,8 cm  
 Bossut-Gottechain, tombe 31  
 Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)  
 Inv. 31.160 et 161 - Photo L. Baty © SPW  
 Biblio : VRIELYNCK 2007b : 49.



Fibules ansées à pied losangé et tête munie de cinq digitations. Elles se trouvaient à hauteur du ventre de la défunte.

### 231. Fibule ansée digitée

Alliage cuivreux – L. : 7,2 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 78  
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)  
Inv. 78.9 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 49.



Fibule à pied droit et tête munie de cinq digitations. La matière qui ornait les digitations a disparu. La fibule se trouvait sous le fémur droit de la défunte.

### 232. Fibule ansée digitée

Alliage cuivreux – L. : 5,7 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 58  
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)  
Inv. 58.4 - Photo R. Gilles © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 49.



Fibule à pied droit, à tête munie de cinq digitations. Elle était associée à une autre identique, toutes deux situées à hauteur du ventre de la défunte.

### 233. Fibule ansée digitée

Alliage cuivreux – L. : 6,7 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 53  
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)  
Inv. 53.5 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : inédit.

Fibule à têtes munies de cinq digitations dont deux en forme de têtes de rapaces. Elle était associée à une autre identique, toutes deux situées à hauteur du ventre ou du bassin de la défunte.



### 234. Fibule ronde à umbo

Alliage cuivreux –  $\varnothing$  : 3,8 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 132  
Mérovingien récent 1/2 (610/20-660/70 ap. J.-C.)  
Inv. 132.82 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 49.



Fibule ronde à umbo central. Décor incisé d'ocelles et de traits. Elle se trouvait sur la poitrine de la défunte.

### 235. Bracelet

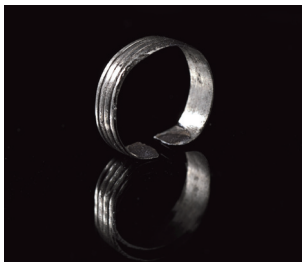
Alliage cuivreux –  $\varnothing$  : 6,8 – 7,5 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 266  
Mérovingien récent 2 (630/640-660/670 ap. J.-C.)  
Inv. 266.5 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 50.



Bracelet à tampons décoré de motifs géométriques (croisillons et ocelles). Il se trouvait au bras gauche de la défunte.

### 236. Bague

Argent – Ø : 2,1 cm  
Bossut-Gottechain,  
tombe 111  
Mérovingien ancien  
1/2 (vers 500-550 ap.  
J.-C.)  
Inv. 111.7 - Photo R.  
Gilles © SPW  
Biblio : inédit.



Bague ouverte, ornée de trois sillons parallèles. Elle se trouvait au niveau de la main gauche du / de la défunte.

### 237. Ensemble de ceinture

Fer damasquiné d'argent et de laiton – L. plaque-boucle : 11,5 cm ; L. contre-plaque : 8 cm ; plaque dorsale : 4,4 x 4 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 335  
Mérovingien récent 2 (630/640-660/670 ap. J.-C.)  
Inv. 335.2, 3 et 8 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 47.



Ensemble de ceinture comportant une plaque-boucle, une contre-plaque et une plaque dorsale. Le décor damasquiné bichrome représente des monstres serpenti-formes entrelacés. L'ensemble se trouvait en position sur la taille du défunt.

### 238. Plaque-boucle de ceinture

Alliage cuivreux – L. plaque : 5 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 305  
Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)  
Inv. 305.5 - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 46.



«Fausse» plaque-boucle (la plaque et la boucle ne sont pas liées). Plaque et ardiillon ornés d'ocelles. Elle se trouvait en position sur la taille du défunt.

### 239. Boucle de ceinture

Alliage cuivreux – H. : 5 cm  
Bossut-Gottechain, tombe 264  
Mérovingien récent 2 (630/640-660/670 ap. J.-C.)  
Inv. 264.4 - Photo R. Gilles © SPW  
Biblio : VRIELYNCK 2007b : 46.



Boucle moulée, à anneau de section tronconique, ornée d'une représentation stylisée de monstre serpenti-forme. Ardiillon incomplet (il manque la base) décoré de motifs géométriques.

### La nécropole mérovingienne de Pont-à-Celles/Viesville

Gaëlle Dumont

Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie

La nécropole a été fouillée par le Service public de Wallonie et l'Université libre de Bruxelles entre août 2005 et décembre 2006, préalablement à l'installation d'une zone d'activités économiques. Installée sur un versant orienté au sud, dominant le village actuel, elle compte 145 sépultures à inhumation, mais à l'origine ce nombre était supérieur, étant donné la forte érosion qui a affecté toute la moitié sud du site. Le cimetière, qui a été intégralement fouillé, couvre une superficie de 2500 m<sup>2</sup> environ. Les sépultures sont toutes orientées selon un axe nord-est/sud-ouest et sont organisées en rangées irrégulières plus ou moins parallèles. Elles ne se recoupent en aucun cas, ce qui laisse supposer, d'une part, qu'elles étaient signalées en surface, d'autre part que le site a connu une occupation relativement courte et homogène.

Tous les défunts ont été inhumés dans un cercueil en bois, lui-même déposé dans une fosse. Deux types de cercueils, représentés en proportions égales, se distinguent : les cercueils en troncs d'arbre évidés (monoxyles) et ceux formés d'un assemblage de planches. Quel que soit leur type, les cercueils sont attribués indifféremment aux hommes, aux femmes et aux enfants. Le choix de l'un ou l'autre semble plutôt relever de critères chronologiques, puisqu'ils sont répartis de manière assez significative au sein du cimetière,

laissant penser que les cercueils monoxyles sont plus anciens que les cercueils assemblés. Enfin, dans quatre cas, deux cercueils étaient emboîtés l'un dans l'autre, dispositif qui semble réservé à une certaine élite.

L'acidité et l'humidité du sol ont eu raison des ossements, qui ne sont plus visibles que sous la forme de négatifs argileux de couleur sombre. Toute analyse anthropologique est par conséquent exclue, ce qui nous prive d'informations telles que l'âge, le sexe et les pathologies. En l'absence de restes osseux, l'âge et le sexe des défunts doivent être déterminés à partir des observations archéologiques : dimensions des cercueils et nature du mobilier.

Les hommes sont souvent équipés d'un armement plus ou moins abondant, pouvant aller d'une seule arme à une panoplie complète. Le bouclier et l'épée sont rares et réservés à une certaine catégorie de défunts (trois cas à Viesville), tandis que les haches et les lances sont très fréquentes. Dans la plupart des cas, les hommes portent également une aumônière à la ceinture, bourse dans laquelle ils déposent de petits ustensiles tels que briquets et silex, pinces à épiler, pièces de monnaies et débris divers (galets, morceaux de verre ou perles romaines). Le signe distinctif des femmes est la parure, qu'il s'agisse de fibules en argent ou en alliage cuivreux, parfois cloisonnées de grenats, de boucles d'oreilles en argent, de bracelets et de colliers de perles en verre ou en ambre. Plutôt qu'une aumônière, les sujets féminins portent parfois une multitude d'objets (anneaux, fusaïoles, clefs, couteaux) suspendus à la ceinture par une ou plusieurs lanières qui constituent la châtelaine. Certains accessoires de vêtement sont mixtes, comme les boucles de ceinture, qui peuvent se présenter sous des formes et des matériaux variés. Des ustensiles tels que les couteaux et les forces sont également répandus tant chez les hommes que chez les femmes. Enfin, les défunts sont, la plupart du temps, accompagnés de récipients qui contenaient peut-être des offrandes périssables : les plus rares sont en alliage cuivreux, en fer ou en verre, tandis que les céramiques sont extrêmement fréquentes, au nombre de une à cinq par tombe.

Nous avons pu mettre en évidence quelques inhumations «privilegiées» qui répondent à des critères variés : soin apporté au cercueil (par exemple, deux cercueils emboîtés l'un dans l'autre), abondance et qualité du mobilier. On constate également que ces sépultures présentent des dimensions hors normes, tant en surface qu'en profondeur. Dans deux cas, des couples sont aisément identifiables, tant le mode de construction des sépultures et les offrandes sont similaires, mais il est impossible de déterminer les relations entre ces tombes privilégiées tant que le matériel n'aura pas été étudié et daté avec précision.

En effet, nous ne pouvons, à ce stade de l'étude, que proposer une fourchette chronologique assez

large, allant du Mérovingien ancien 1 au Mérovingien ancien 3, soit une période qui couvre la fin du V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. En outre, quelques indices plaident pour la première moitié du siècle se dégagent : petites fibules ansées digitées ou rondes cloisonnées de grenats, verrerie et abondance de céramique pseudo-sigillée. Seules trois plaques-boucles d'un modèle encore ancien nous renvoient au milieu ou dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., mais il faut signaler l'absence totale de mobilier typique du VII<sup>e</sup> s.

Bibliographie : ANSIEAU, DENIS & DUMONT 2006 et 2007 ; ANSIEAU & DUMONT 2008 ; DUMONT 2009.

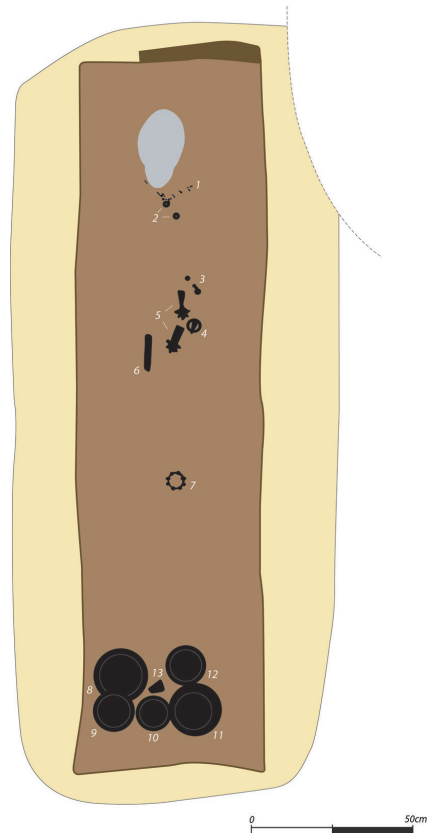
*Sauf mention contraire, tous les bijoux sont conservés au Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie, à Jambes.*

#### 240. Ensemble de bijoux de la fin du V<sup>e</sup> s.

Viesville, tombe 90

Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)

Biblio : inédit.



Viesville, plan de la tombe 90 : 1. Collier de perles ; 2. Paire de fibules rondes cloisonnées ; 3. Quatre perles ; 4. Boucle de ceinture en fer ; 5. Paire de fibules ansées digitées en alliage cuivreux ; 6. Couteau en fer ; 7. Anneau bouleté ; 8 et 12. Pots en terre cuite ; 9-11. Pots biconiques en terre cuite ; 13. Fond de cornet apode en verre.

La défunte, adulte, reposait dans un cercueil monoxyle. Une paire de fibules rondes cloisonnées en argent et grenats (cinq quartiers centrés sur une petite perle blanche en verre) fermait un vêtement à hauteur des épaules. Une autre paire de fibules ansées digitées portant un décor incisé remplissait une fonction similaire au niveau de l'abdomen. Plus bas, entre les genoux, se trouvait un anneau bouleté à huit nodosités et orné de stries verticales. La parure est complétée par un collier de perles en ambre et en verre et par un bracelet de perles en verre. Un couteau en fer, un fond de cornet en verre et cinq pots en céramique constituent le reste de la dotation funéraire.

**240a. Anneau bouleté**

Alliage cuivreux – Ø : 4,8 cm  
Inv. 090.007 - Photo R. Gilles © SPW

**240b. Paire de fibules rondes cloisonnées**

Argent, grenats et verre – Ø : 1,6 cm ; ép. : 0,35 cm  
Inv. 090.016 et 017 - Photo R. Gilles © SPW



**240c. Paire de fibules ansées digitées**

Alliage cuivreux – L. conservée : 5,5 et 7,7 cm ; l. max. : 4,2 cm (tête) et 1,2 cm (pied)  
Inv. 090.010 et 011 - Photo R. Gilles © SPW



**240d. Collier de perles**

Ambre, verre, verre doré, verre argenté  
Inv. 090.019-036 - Photo R. Gilles © SPW

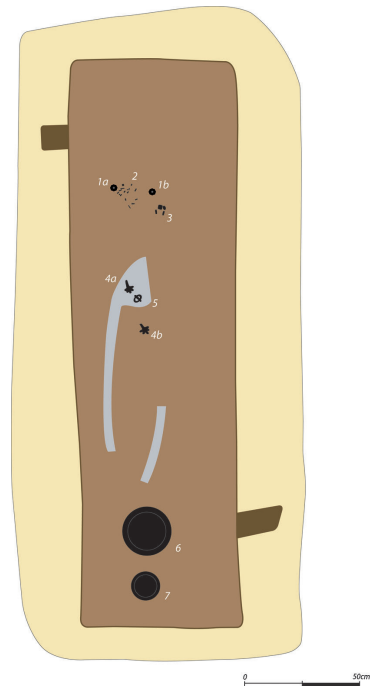
**240e. Quatre perles**

Verre  
Inv. 090.012-015 - Photo R. Gilles © SPW



**241. Ensemble de bijoux du VI<sup>e</sup> s.**

Viesville, tombe 24  
Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)  
Biblio : inédit.



Viesville, plan de la tombe 24 : 1a et b. Paire de fibules polylobées ;  
2. Collier de perles. 3. Quatre perles en verre ;  
4a et b. Paire de fibules ansées digitées ;  
5. Boucle de ceinture à ardillon scutiforme en alliage cuivreux ;  
6 et 7. Pots en terre cuite.

La défunte, adulte, était inhumée dans un cercueil assemblé, déposé sur deux traverses. Elle portait deux paires de fibules : la première à hauteur de la poitrine (fibules polylobées cloisonnées en argent et grenats, présentant huit quartiers en forme de pétales et un ornement central en filigrane), la seconde au niveau des hanches (fibules ansées digitées portant un décor incisé). Un collier de perles en verre, quatre perles isolées (un bracelet ?) et une boucle de ceinture à ardillon scutiforme en alliage cuivreux composent également la parure. Deux pots en céramique avaient été déposés aux pieds du corps.

**241a. Paire de fibules ansées digitées**

Alliage cuivreux – L. conservée : 4,8 et 6 cm ; l. : 3,4 cm (tête) et 1,3 cm (pied)

Inv. 024.003 et 005 - Photo R. Gilles © SPW

**241b. Paire de fibules polylobées cloisonnées**

Argent et grenats – Ø : 2,6 cm ; ép. : 0,4 cm

Inv. 024.006 et 007 - Photo R. Gilles © SPW



**241c. Collier de perles**

Verre, verre argenté

Inv. 024.012-029 - Photo R. Gilles © SPW

**241d. Quatre perles**

Verre

Inv. 024.008-011 - Photo R. Gilles © SPW



**242. Paire de fibules rondes cloisonnées**

Argent, grenats et verre – Ø : 2,2 cm ; ép. : 0,3 cm

Viesville, tombe 15

Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)

Inv. 015.019 et 020 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



Fibules rondes cloisonnées, à huit quartiers. L'ornement central est constitué d'une petite perle blanche en verre. Traces de dorure sur l'armature d'une des deux fibules.

**243. Fibule aviforme**

Alliage cuivreux – L. conservée : 4,25 cm ; l. max. : 1,8 cm ; ép. : 0,2 cm

Viesville, tombe 25

Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)

Inv. 025.004 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



Fibule aviforme. L'œil est figuré par un cercle en relief, le plumage par un décor incisé recouvrant toute la face de l'objet.

**244. Paire de fibules ansées à plateau en éventail**

Alliage cuivreux – L. : 6 et 6,5 cm ; l. : 2,5 et 2,7 cm (tête) et 1,8 cm (pied)

Viesville, tombe 50

Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)

Inv. 050.005 et 006 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



Fibules ansées à plateau en éventail, présentant sept protubérances. Décor incisé sur la tête et le pied.

**245. Fibule quadrilobée cloisonnée**

Argent et grenats – L. : 1,8 cm ; l. : 1,8 cm ; ép. : 0,4 cm

Viesville, tombe 72

Mérovingien ancien 1/2 (470/480-560/70 ap. J.-C.)

Inv. 072.010 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



Fibule quadrilobée cloisonnée. Traces de dorure sur l'armature.

**246a. Collier de perles**

Ambre, verre, verre doré, verre argenté

Viesville, tombe 14

Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)

Inv. 014.039-092, 095-275 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.

**246b. Bracelet de perles**

Verre, céramique siliceuse, sépiolite

Viesville, tombe 14

Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)

Inv. 014.008-017 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



**247. Monnaie perforée**

Argent – Ø : 2,2 cm

Viesville, tombe 14

Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)

Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



Philippe I, Rome, émission 1 : 244 ap. J.-C.

Avers : IMPMIVLPFILIPPVSAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr., vu de dos

Revers : VIRTVS/A[V]G

Virtus casquée, le sein dr. dénudé, debout à g., le pied dr. posé sur un casque, tenant un rameau et une lance inversée

Antoninien : RIC 52 ; Eauze 780

(Identification : J.-M. Doyen)

**248a. Collier de perles**

Ambre, verre, verre argenté

Viesville, tombe 25

Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)

Inv. 025.022-024, 026, 029-031, 033-073, 075-088, 090-100, 102-103 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.

**248b. Bracelet de perles**

Verre

Viesville, tombe 25

Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)

Inv. 025.007-013 - Photo R. Gilles © SPW

Biblio : inédit.



**249a. Grosse perle «pendeloque»**

Verre  
Viesville, tombe 3  
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)  
Inv. 003.003 - Photo R. Gilles © SPW  
Biblio : inédit.

**249b. Grosse perle «pendeloque»**

Verre  
Viesville, tombe 9  
Mérovingien ancien (VI<sup>e</sup> s.)  
Inv. 009.001 - Photo R. Gilles © SPW  
Biblio : inédit.

**249c. Grosse perle «pendeloque»**

Verre  
Viesville, tombe 147  
Mérovingien ancien 1/2 (470/480-560/70 ap. J.-C.)  
Inv. 147.001 - Photo R. Gilles © SPW  
Biblio : inédit.



**L'ensemble funéraire mérovingien de Quaregnon/Grand'Place**

Marceline Denis  
Service public de Wallonie, Direction de Hainaut-I, Service de l'Archéologie

La découverte d'un ensemble funéraire mérovingien eut lieu dans le cadre d'une fouille préventive

menée en 2008 et 2009 sur la Grand'Place de Quaregnon (Hainaut). Les recherches de terrain et l'étude des données furent réalisées conjointement par l'asbl « Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie » et le Service public de Wallonie.

Les tombes furent mises au jour à l'emplacement même de l'église paroissiale Saint-Quentin qui occupait encore le site au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une dizaine d'inhumations orientées faisant usage de cercueils de planches assemblées en bois fut identifiée. L'installation de cette petite nécropole dut s'initier au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, avec l'inhumation d'une sépulture féminine privilégiée (F250). Cette tombe a livré un ensemble complet de parure et d'accessoires vestimentaires qui témoigne sans nul doute du statut particulier qu'occupait la défunte au sein de sa communauté. L'utilisation du cimetière dut se poursuivre durant la fin du VII<sup>e</sup> et la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle avec l'apparition de sépultures dépourvues de mobilier funéraire. La faible ampleur de ce groupe est probablement motivée par un rassemblement de type familial autour d'une sépulture fondatrice, à moins qu'il ne s'agisse d'une inhumation rassemblant les membres d'un même manse en un même lieu. L'étrécissement de l'aire funéraire observée et l'occurrence de recoupements semblent indiquer un espace structuré, probablement limité spatialement. Ce sera chose faite au VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> siècle, lorsque le traitement particulier de ce secteur sera souligné matériellement par l'élévation d'un premier édifice. Ces aménagements correspondent à un édicule en matériaux périssables observé sur trois flancs du groupe funéraire. Cet édifice, que nous pouvons sans aucun doute identifier comme *memoria* ou chapelle cimétériale, posera les jalons de la première église paroissiale mentionnée par les sources historiques dès le X<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie : DENIS 2010a, 2010b et 2010c.

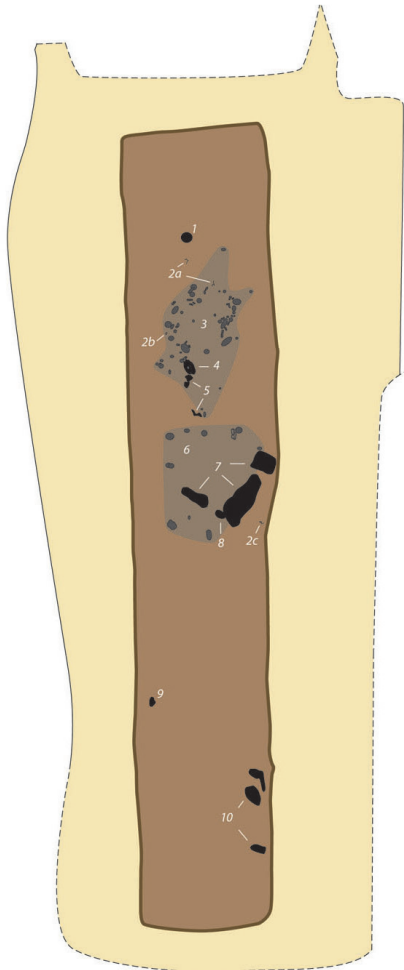
*Sauf mention contraire, tous les bijoux sont conservés au Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie, à Jambes.*

**250. Ensemble de bijoux du VII<sup>e</sup> s.**

Quaregnon/Grand'Place, tombe F250  
Mérovingien récent 2/3 (630/640-700/710)  
Biblio : inédit.

La défunte était inhumée dans un cercueil de plan rectangulaire posé sur deux traverses. Elle était parée d'une fibule polylobée portée à hauteur de la poitrine, de deux fibules ansées symétriques retenant un vêtement sur le côté droit du corps, d'un collier et d'un bracelet constitués de perles en verre et en ambre. Deux épingles en alliage cuivreux et à tête sphérique furent découvertes : l'une positionnée au sommet de la tête

de la défunte, l'autre, disposée le long de la jambe droite. Plusieurs dizaines de fines lamelles d'or torsadées furent découvertes à hauteur du cou et du torse de la défunte. Elles témoignent probablement d'un décor présent sur le vêtement dont l'organisation est trop perturbée pour en restituer le motif. Une ceinture avec plaque-boucle damasquinée, contre-plaque et plaque dorsale se trouvait à la taille. Une pendeloque en ambre, présente à hauteur du bassin, était probablement suspendue à la ceinture. Enfin, une boucle et un ferret témoignent d'un ornement de sangle molletière portée à la jambe gauche.



- Quaregnon, plan de la tombe F250 : 1. Épinglé à cheveux ; 2a-c. Fils d'or ; 3. Collier de perles ; 4. Fibule polylobée en or ; 5. Paire de fibules ansées symétriques ; 6. Bracelet de perles ; 7. Plaque-boucle, contre-plaque et plaque dorsale de ceinture en fer damasquiné ; 8. Grosse perle «pendeloque» en ambre ; 9. Épinglé en alliage cuivreux ; 10. Plaque-boucle et ferret de sangle molletière en fer.

**250a. Paire de fibules ansées symétriques**

Alliage cuivreux – L. : 3,9 cm ; l. : 1,8 cm  
Inv. 250-02.264-002 et -011 - Inv. 014.018a  
Photo R. Gilles © SPW



**250b. Fibule polylobée en or**

Or, argent, alliage cuivreux, grenat et pâte de verre  
Ø : 5,6 cm ; ép. : 1,3 cm

Inv. 250-02.264-001 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



Fibule polylobée en or, maintenue sur une âme en alliage cuivreux au moyen de 8 rivets en argent. Le plateau est orné de fils d'or filigranés et cerclé de deux haînnettes de fil d'or torsadé. Neuf cabochons en pâte de verre sont montés en bâtes. Les 71 grenats qui ornent la fibule proviennent de Bohême.

**250c. Collier de perles**

Ambre et pâte de verre

Inv. 250-02.264-021 à -093 et -089 à -100 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



**250d. Bracelet de perles**

Pâte de verre, alliage cuivreux et ambre  
Inv. 250-02.264-009, -12 à -20 et -101 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



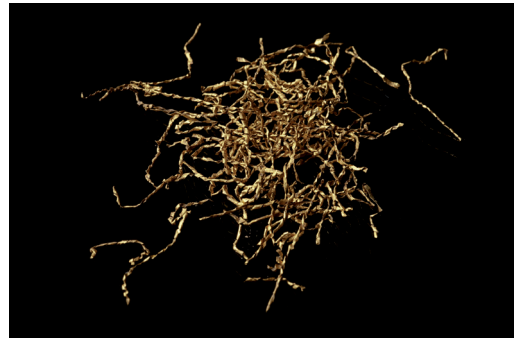
**250e. Épingle à cheveux**

Alliage cuivreux – Ø : 1,6 cm ; L. : 2,8 cm  
Inv. 250-02.264-094 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



**250f. Fils d'or (ornement de vêtement)**

Or  
Inv. 250-02.264 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



**251. Rouelle**

Alliage cuivreux – Ø : 6,3 cm (sans l'appendice de fixation)  
Franchimont, Tombois, tombe 7 (?)  
Fin VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.  
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo M. Destrée © MAN  
Biblio : DIERKENS 1981 ; RENNER 1970 : 152.

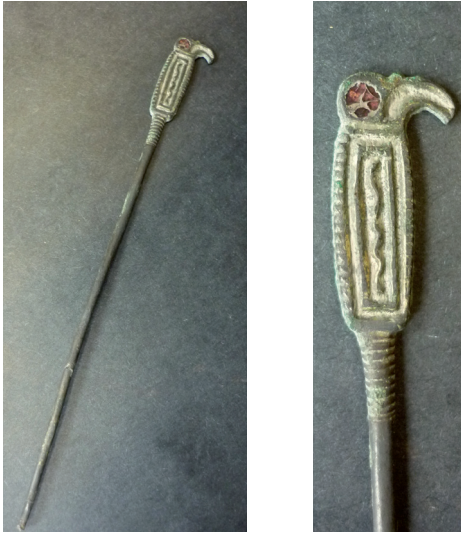


Rouelle en alliage cuivreux avec appendice rectangulaire de fixation, ajouré. Motif central : «triskèle» animalier (tête et corps incisés). Cercle extérieur décoré d'une frise de marches d'escalier, interrompue par un zigzag au niveau de l'appendice de fixation.

JLA

### 252. Épingle aviforme

Alliage cuivreux, grenat – L. : 13,3 cm ; l. de la tête : 0,9 cm  
Samson, tombe 19  
470/480-520/530 ap. J.-C.  
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo M. Destrée © MAN  
Biblio : MARMOL 1859-60 : 345-391 ; DASNOY 1968 : 277-333.



Tête en forme d'oiseau à bec crochu où l'œil est marqué par une alvéole remplie de grenats. Décor moulé. Motif central serpentiforme dans un double cadre rectangulaire dont le bord extérieur est guilloché.

JLA

### 253. Plaque-boucle à décor chrétien

Alliage cuivreux – L. : 9 cm  
Bouvignies, Bouyet, contexte indéterminé  
Trois premiers quarts du VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.  
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo L. Baty © SPW  
Biblio : OGER 1900 : 80-83.



Plaque-boucle trapézoïdale en alliage cuivreux de type aquitain. La boucle manque, ainsi que six des neufs rivets de fixation d'origine.

Au centre de la plaque, dans un cadre rectangulaire, décor incisé représentant de manière grossière le thème biblique du prophète Daniel entre les lions.

JLA

### 254. Fermoir d'aumônière

Fer, laiton, grenat – L. : 10,7 cm ; l. centre : 2,2 cm  
Han-sur-Lesse « Croix-Rouge », tombe 354  
480-525 ap. J.-C.  
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo M. Destrée © MAN  
Biblio : DASNOY 1997 : 3-82.



Fermoir d'aumônière en fer recouvert d'une feuille de laiton à décor gaufré et guilloché dans laquelle trois alvéoles sont réservées avec grenats enchâssés. Les extrémités évoquent des têtes d'équidés.

JLA

## Bibliographie

- ANSIEAU C., DENIS M. & DUMONT G. – 2006. La nécropole mérovingienne de Pont-à-Celles/Viesville : premiers résultats (Ht), *Chronique Archaeologia Mediaevalis*, 29, Gand : 129-130.
- ANSIEAU C., DENIS M. & DUMONT G. – 2007. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Premiers résultats, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 14 : 65-66.
- ANSIEAU C. & DUMONT G. – 2008. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Suite et fin de la fouille, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 15 : 60-61.
- DASNOY A. – 1968. La nécropole de Samson (IV<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle), *Annales de la Société archéologique de Namur* 54/2 : 277-333.
- DASNOY A. – 1997. Les cimetières d'Éprave et Han-sur-Lesse : la "Croix-Rouge" et "Sur-le-Mont", *Annales de la Société archéologique de Namur* 71 : 3-82.
- DENIS M. – 2010a. Quand rénover révèle le passé : fouilles archéologiques préventives sur la Grand'Place de Quaregnon (Hainaut), *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 74 (mai 2010) : 76-79.
- DENIS M. – 2010b. Regards sur l'établissement médiéval de Quaregnon (Hainaut), Bilan des campagnes 2008 et 2009, *Chronique Archaeologia Mediaevalis*, 33, Bruxelles : 55-60.
- DENIS M. – 2010c. Quaregnon, Fouilles préventives aux abords de la tour Saint-Quentin : campagne 2008, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 17 : 89-91.
- DIERKENS A. – 1981. Les deux cimetières de Franchimont. Fouilles de 1877-1878 (Musée archéologique de Namur. *Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise* 1).
- DUMONT G. – 2009. Une nécropole d'époque mérovingienne à Pont-à-Celles/Viesville, *Cella*, 113-114 : 5-26.
- MARMOL E. DEL – 1859-60. Fouilles dans un cimetière de l'époque franque, à Samson, *Annales de la Société archéologique de Namur* 6 : 345-391

- OGER A. – 1900. Nos fouilles de 1897 à 1898, *Annales de la Société archéologique de Namur* 24 : 80-83.
- RENNER D. – 1970. *Die Durchbrochenen Zierscheiben der Merowingerzeit*, Mayence.
- VRIELYNCK O. – 2007a. La nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau (Brabant wallon - Belgique), in : VERSLYPE L. (éd.), *Villes et campagnes en Neustrie. Actes des 25<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Tournai, 17-20 juin 2004*, Montagnac : 97-102.
- VRIELYNCK O. – 2007b. *La nécropole mérovingienne de Bossut-Gottechain, commune de Grez-Doiceau, Brabant wallon, Namur* (catalogue d'exposition).
- VRIELYNCK O. – 2008. La «Dame» de Grez-Doiceau (Belgique), in : AILLAGON J.-J. (dir.), *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde*, Venise (catalogue d'exposition, Palazzo Grassi) : 358-359.
- VRIELYNCK O. & VANMECHELEN R. – 2009. Bossut-Gottechain et Haillot (Belgique) : deux cimetières mérovingiens, deux expressions de la sépulture privilégiée, in : ALDUC-LE BAGOUSSE A., *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Actes de la première table-ronde du Cinquantenaire du CRAHM, Caen, 23-24 mars 2007*, (Tables-rondes du CRAHM, 4), Caen : 23-67.